

B E Y O Ğ L U

DIRECTION: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olive - Tel. 41822

REDACTION: Bereket Zadeho, 34-35 Margavir Harti ve Şehi - Tel. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Asirevendi Cad. Rahvaman Zade N. Tel. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

L'œuvre constructive de l'Union balkanique se développe L'inauguration du Troisième congrès de P. E. B.

Une fois de plus, la grande salle du palais de Yildiz a, mis ses lambris, ses tapis et surtout ses élégants fauteuils-bureaux à la disposition des congressistes que réunit périodiquement la grande idée de l'Entente et de la paix entre les peuples de la péninsule.

La séance inaugurale de la Troisième conférence de la presse de l'Entente Balkanique, retardée quelque peu en attendant l'arrivée de nos collègues roumains, s'est déroulée dans une atmosphère de très franche et très chaude cordialité.

M. Sphériadis, vice-président du Comité hellénique, appela à la présidence M. Yunus Nadi, au nom du comité turc. Le directeur du Cumhuriyet et de la République, en prenant possession de son fauteuil, donna lecture d'une remarquable allocution dont, faute de place, nous sommes privés de ne pouvoir reproduire ici que de brefs extraits. Il fit rapidement l'histoire de l'institution qui, quoique datant à peine d'hier, promet d'avoir, à bref délai, un brillant avenir.

« On peut s'étonner, dit l'orateur, de ce que l'idée d'une Fédération, à l'instar de celle des Etats-Unis d'Amérique, n'ait pu être mise en pratique par tous les pays d'Europe. En attendant les jours heureux où ce grand idéal, dont les difficultés paraissent encore insurmontables en cette époque, sera apprécié peu à peu par les nations européennes possédant une unité culturelle pour entrer, ensuite, dans le domaine de la pratique, les Etats balkaniques sont, comme on voit, parvenus à fonder entre eux une existence d'une fraternelle harmonie. Celle-ci a une signification très claire, digne d'être enviée par les autres nations européennes, se dégageant de l'Entente Balkanique... »

M. Yunus Nadi se pose cette question: L'Entente Balkanique est-elle une combinaison politique? Il est inutile de le nier répondit-il aussitôt. Mais elle constitue aussi quelque chose de plus et de mieux: elle a des idéaux élevés qui se résument dans « les relations fraternelles que les nations et l'humanité tout entière peuvent parfaitement entretenir dans la paix ». Et après avoir indiqué les missions qui incombent plus particulièrement, aux presses roumaine, yougoslave, hellénique et turque, dans le cadre de l'union de l'Entente Balkanique, M. Yunus Nadi termine en souhaitant la bienvenue au nom de leurs collègues tures aux journalistes des pays amis.

Après M. Yunus Nadi, qui représentait avec tant de dignité la presse turque et sur son appel, les présidents des diverses délégations viennent lire à la tribune de courtes déclarations qui, toutes, se recommandent par de sérieuses et très réelles qualités. L'allocution du délégué grec a charmé l'auditoire par sa forme châtiée, par sa haute tenue littéraire autant que par l'éloquence de l'orateur lui-même. Celle du délégué roumain était caractérisée par la chaleur du sentiment et la puissance évocatrice des images, celle du délégué yougoslave enfin frappait par la portée de son contenu politique. Résumons-les l'une après l'autre.

Le symbole et le cœur de l'Union balkanique

Depuis notre entrée dans ce pays ami, dit M. Sphériadis, nous ressentons « non seulement l'émotion de nous trouver entourés par l'atmosphère intime d'une famille parente », mais aussi la fierté de voir se manifester d'une manière si franche l'amitié entre les peuples balkaniques. Après avoir dit la foi de la presse hellénique tout entière en l'œuvre de l'Entente balkanique, l'orateur constate que l'Union de P. E. B. vient d'achever le premier cycle de sa carrière, celui de l'adolescence. Le bon grain a germé à Beograd; il s'est épanoui à Bucarest et a porté ses premiers fruits à Athènes. C'est maintenant un arbre puissant, plein de sève.

M. Sphériadis relève que si le Conseil est le symbole de l'Union balkanique, l'Union de la P. E. B. en est le cœur. Il rappelle aussi ce mot profond d'Atatürk qui avait été cité par le délégué de la presse turque à la conférence d'Athènes: L'Union Balkanique n'a pas d'ennemis, s'il en existe, ce sont les ennemis de l'humanité. Le délégué hellénique recommande de retenir cette phrase. En travaillant pour notre perfectionnement, ajoute-t-il, nous travaillons pour le progrès de l'humanité.

Travail et discipline

M. Dragu, au nom de la délégation roumaine, constate que c'est pour la première fois que les journalistes balkaniques ont l'insigne honneur d'être les hôtes de la Turquie.

L'Entente Balkanique n'est peut-être pas encore un fruit mûr, observe-t-il aussi, mais déjà on sent en elle les semences des moissons futures. Chaque conférence assure une compréhension meilleure et plus franche entre les délégations.

L'orateur se félicite de ce que la présente conférence se tienne « dans un des plus beaux endroits du monde », dans une ville où l'on a « un magnifique exemple de ce que veut dire: « énergie ». Istanbul s'adapte avec un zèle juvénile aux modifications qui lui sont imposées par le « souffle créateur qui a changé jusqu'à l'aspect physique même des choses ».

« Travail, discipline, mais c'est toute la Turquie, nouvelle s'écrie-t-il, c'est toute l'âme turque modelée par les mains du Grand Chef génial. L'orateur termine en exprimant le souhait que lorsque l'on mettra le mot fin aux travaux de la conférence ceux-ci s'achèvent non par de simples procès-verbaux, mais par un cri d'algèresse et de victoire. »

Les autres peuples balkaniques...

M. Yovanovitch, au nom de la délégation yougoslave, tient à déclarer que les journalistes de son pays s'inclinent devant la grande idée nationale dont la Turquie est animée et devant son admirable Chef héroïque, bâtisseur d'un monde nouveau. L'opinion yougoslave attend les meilleurs résultats de cette conférence qui se réunit dans « ce centre magnifique et éternel où chaque pas soulève le souvenir de tant de siècles de vie balkanique. »

L'orateur est heureux que la visite du violoniste Baloković ait coïncidé avec le congrès, — de l'ambassadeur de la culture qui vient exprimer par la langue internationale de la musique la solidarité de tous les peuples.

M. Yovanovitch rend un juste hommage également à la tâche de l'Entente Balkanique qui, sans se vanter ni se pavaner, a fait œuvre utile et a assuré la paix non seulement aux 60 millions d'habitants de nos quatre pays, mais aux autres peuples balkaniques aussi.

L'inauguration des travaux du Conseil économique de l'Entente Balkanique

Le conseil économique de l'Entente Balkanique a tenu sa séance inaugurale à 18 heures au palais de Yildiz, à l'issue de la réunion de la Conférence de la presse balkanique.

A cette occasion, M. Şukrî Saracoglu, ministre ad interim des Affaires étrangères, a prononcé le discours suivant: Messieurs,

L'absence de mon éminent collègue et ami, le Dr Aras, me met à même d'accomplir un devoir qui m'est particulièrement agréable.

Au nom du gouvernement de la République, je vous souhaite la bienvenue en Turquie et je déclare ouverte la 6me session du conseil économique de l'Entente Balkanique.

Votre réunion suit de près celle du Conseil permanent qui a eu lieu à Ankara et qui a montré, une fois de plus, la parfaite concordance de vues qui existe entre les quatre Etats alliés et l'étroite solidarité qui les lie.

Pourquoi nous aimons la paix

Dans un monde inquiet et tourmenté, c'est un grand renfort pour nous tous que de constater le désir toujours plus ardent qui anime les alliés balkaniques de collaborer étroitement en vue de servir l'idéal de la paix.

Cette parfaite concordance d'intérêts et de vues ne réside pas seulement dans le domaine politique, elle est complétée, je dirai comme renforcée, par nos efforts économiques.

Nous aimons la paix parce que c'est

Et l'orateur termine en exprimant la conviction que le jour est proche où ces peuples viendront à l'Entente Balkanique en disant: Nous avons vu et constaté que votre œuvre est vraiment fraternelle.

Enfin, M. Ercument Ekrem Talu évoque en termes émus le souvenir du président du Comité hellénique pour les conférences de la P. E. B., M. Spiridon Nicolaidis, qui avait présidé le 2e Congrès, celui d'Athènes et avait réservé aux délégations des pays amis, dans la belle capitale de la Grèce, « un accueil affable, vraiment balkanique. » Au moment où la délégation turque se flattait de lui réserver ici le même accueil, la mort l'a emporté prématurément.

L'assistance, debout, observe une minute de silence à la mémoire du disparu.

Puis on donne lecture d'une motion de M. Neset Halil Atay qui propose de conférer la présidence d'honneur aux chefs des délégations roumaine, yougoslave et grecque et, en vue de faciliter la tâche des assistants, suggère aussi une liste pour la formation des commissions.

En voici la composition:

Commission politique: Président: M. Ivanovitch. Membres: MM. Nasta, Gongopol, Sphériadis, Kuhar, Falih Rifki Atay, Ahmet Emin Yalman, Ercument Ekrem Talu, Nasit Hakki Ulug, Abidin Daver, Nadir Nadi.

Commission technique: Président: M. Zariifis. Membres: MM. Vekiarrellis, Angelkovich, Dentich, Muvaffak Menemencioğlu, Kazim Sinasi Dersan, Selim Ragip Emsa, Hakki Tarik Us, Orhan Rahmi, Sedat Simavi, Meodi Sadrettin.

Commission culturelle: Président Bazarzi. Membres: MM. Dimitresco, Vekiarrellis, Katicich, Svitovski, Vito Nurettin, Asim Us, Neset Halil, Nevzat Güven, Ismail Mustak Mayakon.

M. Yunus Nadi suspendit alors la séance pour dix minutes et les membres passèrent au buffet. Ensuite le Président, prenant en considération l'heure tardive, remit la suite des débats à aujourd'hui.

Les trois commissions élues se réunirent à l'issue de cette séance pour fixer leur mode de travail.

La commission technique a siégé ce matin à 10 heures au palais de Yildiz et la commission politique à 11 heures au Pera-Palace.

Le président du Congrès M. Yunus Nadi donne aujourd'hui au Cercle d'Orient un grand banquet en l'honneur de nos hôtes.

La modification de l'impôt d'équilibre

Le texte de la loi remaniée

Ankara, 7. — (Du correspondant du Tan). — Le projet de loi concernant la modification de certaines dispositions de l'impôt d'équilibre et pour sa prolongation a été remis aujourd'hui à la Grande Assemblée Nationale. En voici le texte:

Art. 1. — Le paragraphe 5 de l'art. 1. de la loi sub. No 980 concernant l'impôt d'équilibre ainsi que l'article qui a été ajouté ensuite par la loi sub. No 2187, est modifié comme suit:

Sont exemptés de cet impôt tous les travailleurs dont les montants qu'ils touchent au cours d'un mois s'élèvent à 20 Ltqs. après que déduction a été faite des impôts de bénéfice et de crise. De même sont exemptés de cet impôt, les retraités, veuves, orphelins dont la pension se réduit à moins de 20 Ltqs, après déduction des impôts de bénéfice, de crise et d'équilibre. Dans l'application des dispositions concernant l'exemption pour les appointements des retraités, veuves et orphelins ainsi que pour ceux qui sont employés dans les départements officiels et privés, on prend en considération le seul traitement de base. Si ces appointements sont supérieurs à la limite prévue pour l'exemption, on applique la dispense sur les autres allocations. Si celles-ci dépassent à leur tour la limite voulue, on n'accorde pas d'exemption.

Art. 2. — De même l'art. 2 de la même loi a été modifié ainsi:

L'impôt d'équilibre est perçu dans une proportion de 8 o/o du restant des appointements touchés après que l'on aura prélevé les impôts de bénéfice et de crise économique.

Art. 3. — Le délai inscrit dans l'art. 10 de la loi est prolongé d'une année à partir du 1er juin 1938.

Art. provisoire. — On ne percevra pas les impôts d'équilibre de tous ceux dont les impôts d'équilibre n'ont pas été perçus jusqu'à la mise en vigueur de la présente loi, de tous ceux qui n'ont pas des appointements de base et dont le gain mensuel ne dépasse 20 Ltqs. après réduction des impôts de bénéfice et de crise.

Art. 4. — Cette loi entre en vigueur à partir du 1er juin 1938.

Un journal paraissant le matin à Istanbul a annoncé que le gouvernement élaborerait un projet de loi pour opérer des réductions également sur l'impôt de bénéfice. Cette nouvelle est formellement démentie ici par les autorités compétentes.

Un village turc pillé au Hatay

Antakya, 7. (du Tan). — Les membres du parti « Ittihad Vatanî » se rendent d'un village à l'autre et, forts de l'appui des autorités, se livrent à toute sorte de pression contre ceux qui n'ont pas adhéré au parti. L'un de leurs chefs, Mustafa Sadik Türkmen, a été au village de Mezian et a prétendu inscrire au parti tous les habitants de cette localité. Mais les paysans tures lui ont fait un fort mauvais accueil. Furieux, il se rendit à Antakya et après entretiens avec l'officier de gendarmerie, Kokan, il groupa quarante-vingt repris de justice et assailla le village. Rasid Bazoglan et Hasan Esad, rencontrés en cours de route par ces bandits, ont été battus et jetés dans un ravin. Les pillards qui n'ont été l'objet d'aucune poursuite se promènent librement à Antakya.

Si la Tchecoslovaquie était attaquée...

Une initiative de M. Paul-Boncour

Paris, 8. — La presse parisienne de ce matin s'occupe unanimement des entretiens que M. Paul-Boncour a eus hier avec MM. Coulondre et Noël, ambassadeurs à Moscou et à Varsovie, et avec MM. Delacroix et Thierry, ministres à Prague et à Budapest.

Mme Geneviève Tabouis précise dans l'« Oeuvre » que le chef de la diplomatie française a invité ces divers représentants diplomatiques à poser aux pays auprès desquels ils sont accrédités cette question aussi simple que précise: Que ferez-vous si la Tchecoslovaquie est attaquée par l'Allemagne?

Un démenti de l'ambassade d'Allemagne à Paris

Paris, 8.A.A. — L'ambassade d'Allemagne et la légation de Tchecoslovaquie démentent les bruits sensationnels prétendant que les Sudètes participeraient au plébiscite du 10 avril.

Un communiqué de l'ambassade de Pologne et la Tchecoslovaquie soient mauvais au point que la première chercherait à attaquer la seconde plutôt qu'à la protéger.

Un communiqué de l'ambassade de Pologne et la Tchecoslovaquie soient mauvais au point que la première chercherait à attaquer la seconde plutôt qu'à la protéger.

Un démenti de l'ambassade d'Allemagne à Paris

Paris, 8.A.A. — L'ambassade d'Allemagne et la légation de Tchecoslovaquie démentent les bruits sensationnels prétendant que les Sudètes participeraient au plébiscite du 10 avril.

Un communiqué de l'ambassade de Pologne et la Tchecoslovaquie soient mauvais au point que la première chercherait à attaquer la seconde plutôt qu'à la protéger.

Un communiqué de l'ambassade de Pologne et la Tchecoslovaquie soient mauvais au point que la première chercherait à attaquer la seconde plutôt qu'à la protéger.

Le cabinet Blum démissionnera aujourd'hui à 17 heures

On s'attend à ce que M. Daladier constitue le nouveau cabinet

Paris, 8. AA. — La séance d'hier de la commission sénatoriale des Finances présidée par M. Caillaux, qui dura une demi-heure, fut presque entièrement occupée par la lecture du rapport de M. Abel Gardey qui conclut par un rejet pur et simple du projet financier de M. Blum. Aucun membre n'ayant demandé la parole, la commission procéda immédiatement au vote sur les conclusions du rapporteur. Le projet fut rejeté par 25 voix contre 6.

Le Sénat se prononcera aujourd'hui sur les conclusions de sa commission des Finances.

Selon les renseignements recueillis dans les couloirs du Sénat, le rapport de M. Gardey fut une condamnation formelle du projet financier gouvernemental.

La discussion qui s'ouvrira aujourd'hui sans doute ne doit pas être de longue durée. Aucun orateur n'est inscrit dans le débat et il semble que le Sénat n'entende pas d'autres orateurs que le rapporteur général et le président du Conseil. M. Caillaux lui-même s'abstiendrait de parler. Ainsi le vote sur les conclusions de la commission des Finances pourrait intervenir à la fin de l'après-midi.

Les manifestations

A 18 heures 30, heure prévue pour la manifestation de la fédération socialiste devant le Sénat interdite par le gouvernement, le préfet de police inspecta un important service d'ordre massé autour du palais.

Une cinquantaine de manifestants descendant la rue Médicis, le long du jardin du Luxembourg, chantant l'Internationale, furent rapidement dispersés.

Peu après, une forte colonne de manifestants descendant la rue Soufflot à l'angle du boulevard Saint Michel. Les consommateurs d'un café contremainifestèrent. Des scènes très confuses se déroulèrent alors et quelques chaises volèrent dans les vitres. La colonne voulut descendre la rue Médicis et gagner les abords du palais, mais se heurta à un fort barrage qui la refoula sans violence.

Vers 18 heures 45, quelques milliers de manifestants stationnaient boulevard Saint Michel. Ils furent peu à peu refoulés par la police sans incident, sauf une courte bagarre qui

Les nationaux ont atteint les bassins qui assurent l'énergie électrique à la Catalogne

Graduellement, les nationaux se rapprochent, dans le Nord de l'Aragon, des frontières de Pyrénées et occupent toute la zone montagneuse que leurs colonnes, en marche vers l'Est, à travers la plaine, avaient laissées sur leur gauche.

Leur avance, dans ce secteur, s'opère à travers les vallées du Broto et de l'Aran, l'une étant le prolongement de l'autre, ainsi que dans la zone montagneuse où se trouvent les sources du Cinca. C'est ce qui explique d'ailleurs l'intensification de l'afflux en France des réfugiés « rouges », poussés hors de leurs derniers abris.

Dans la partie également montagneuse du Nord de la province de Lerida, les Navarrais ont atteint dès mardi les environs immédiats de la bourgade de Tremps, sur la rivière Noyaera Pallareza. Le mouvement revêt une importance extrême étant donné que, de ce fait, la menace des républicains d'inonder la plaine, en faisant sauter les digues de 200 mètres de long, des fameux lacs artificiels alimentant dans une proportion de 50 o/o les industries de la Catalogne, est écartée. On prévoit toutefois une lutte farouche pour la possession de ces bassins qui sont à peu près entièrement encerclés par les Nationaux.

Au centre du front, les Légionnaires étaient mercredi après durs combats au km. 22 de la route de Tortosa et au confluent de l'Ebre avec son affluent occidental, la petite rivière de Caranella.

A l'aile droite, les troupes de Galice du général Aranda, sont au km. 190 de la route de Morella à Castellon. Une brigade républicaine de renfort en route pour ce front a été anéantie mercredi par l'artillerie et l'aviation nationales. Les Républicains subissent le contre-coup de leurs récentes attaques sur le front de Guadaluja. Non seulement celles-ci ont été repoussées

causa quelques contusions. Des cris « A bas le Sénat ! » étaient poussés.

Paris, 7 A. A. — La circulation revient normale peu après 20 heures sur le boulevard Saint-Michel. Le préfet de police indiqua que la manifestation était virtuellement terminée. Cependant un service d'ordre restreint resta sur place jusqu'à 21 heures. Il n'eut pas à intervenir.

M. Daladier a une liste toute prête

Paris, 7 A. A. — Le Matin croit savoir que M. Daladier aurait déjà une nouvelle liste gouvernementale toute prête. Immédiatement après la démission du cabinet Blum, il serait en état de constituer un nouveau gouvernement.

Paris, 8 avril. — Le Populaire juge avec sévérité l'attitude du Sénat. On a appris, affirme-t-il, sans la moindre surprise, les résultats de la délibération d'hier de la commission sénatoriale des Finances. Le Sénat est donc sur le point d'assumer une lourde, très lourde responsabilité. Il a tout fait pour essayer de l'éviter. Il a multiplié « par lâcheté, par couardise », affirme le Populaire, les démarches auprès des ministres radicaux pour les décider à quitter le Cabinet et à provoquer une crise prématurée. Mais les ministres radicaux, d'ailleurs très divisés entre eux, n'ont pas cédé à ces avances.

Quant au nombre de voix que pourra recueillir M. Blum aujourd'hui au Sénat, on s'accorde à prévoir qu'il sera excessivement réduit. On parle d'un cinquième ou d'un sixième des voix.

Les pointeurs attribuent à M. Léon Blum 50 à 65 voix sur les 310 membres que compte le Sénat.

Une démarche des membres de l'Institut de France

Paris, 8 avril. — Les membres de l'Institut ont adressé au chef de l'Etat une lettre dans laquelle ils expriment leur sentiment qu'en raison des difficultés et des dangers de l'heure présente, il pourrait être utile d'appeler au pouvoir des hommes choisis hors des partis politiques et connus pour leur caractère et les services qu'ils ont rendus.

Les nationaux ont atteint les bassins qui assurent l'énergie électrique à la Catalogne

de façon sanglante mais, les nationaux sont passés à la contre-attaque avec succès.

Saragosse, 7 avril. (A. A.) — Les troupes nationalistes occupent Tremps au début de l'après-midi.

L'exode en France

Paris, 8. — On confirme que 7.000 réfugiés civils de la province de Lerida sont concentrés dans le Val d'Aran et attendent les ordres du gouvernement de Barcelone pour passer en France. Une escadrille de reconnaissance nationale ayant survolé hier le groupe des fugitifs ceux-ci sont en proie à une vive inquiétude et l'on suppose qu'ils ne tarderont pas à se mettre en route.

D'ailleurs leurs vivres s'épuisent. On a constaté que les « carabineros » ont été retirés hier des postes de la frontière. On suppose qu'ils ont reçu l'ordre de se porter vers le val d'Aran pour escorter les réfugiés que l'on attend à la frontière française. On suppose que le passage se fera par le col de Bonheil. Un bataillon du 14e Rég. d'infanterie et un peloton de spahis ont remplacé les gardes mobiles, au Pont du Roi.

Les Israélites en Hongrie

Budapest, 8. AA. — Le gouvernement présentera aujourd'hui un projet de loi demandant des pleins pouvoirs pour assurer la limitation de l'influence israéliite dans la vie économique, culturelle, scientifique, littéraire et artistique du pays.

La Turquie industrielle

Les réalisations et les projets de la Sümerbank

"Le développement de l'activité des entreprises de la Sümerbank a une grande influence sur l'économie nationale."

Les bénéfices réalisés en 1937 par la Sümerbank se sont élevés à 1 million 430.000 livres.

En nous approchant de la fin de la quatrième année de l'application de notre plan industriel, nous avons cru utile, écrit l'Ulus, de passer brièvement en revue les diverses entreprises que cette banque a menées à bien depuis sa fondation, c'est-à-dire en un court laps de temps.

C'est en 1934 que le gouvernement a confié à cette importante institution l'application du programme quinquennal d'industrialisation. Voici quelques-unes des fabrications qu'elle a créées depuis lors :

- 10 Cotonnades de Bakirköy ; 20 Essence de rose d'Isparta ; 30 Soufre de Keçiborlu ; 40 Toile de Kayseri ; 50 Papier et carton d'Izmit ; 60 Métrinos de Bursa ; 70 Soie artificielle de Gemlik ; 8. 2me fabrique de papier et carton d'Izmit ; 90 Cellulose d'Izmit ; 100 Toile d'Eregli ; 210 Indienne de Nazilli ; 120 Hauts-fourneaux, fer et acier de Karabük ; 130 Cotonnades de Malatya.

Le tissage

Les quatre grandes unités de la branche de tissage créées et mises en activité d'après le programme quinquennal constituent les acquisitions les plus importantes.

L'industrie textile avec ses cent mille fuseaux et ses deux mille cinq cents métiers consomme aujourd'hui dix millions de kilos de coton, ce qui lui octroie la capacité de fabriquer neuf millions de kilos de toile et de fil.

Bien qu'encore inachevée, la fabrique de toile de Malatya est à même de jouer un rôle de régularisatrice sur le marché du coton et des cotonnades, témoin son activité au cours de la dernière année.

Quant aux fabrications de métrinos de Bursa et de soie artificielle de Gemlik inaugurées en présence du Président de la République Atatürk, elles constituent deux sections de deux nouvelles industries jusqu'ici inconnues dans notre pays.

La fabrique de métrinos, notamment conjointement avec celles des cotonnades, est destinée à jouer un rôle important dans le développement du pays dans le domaine de l'agriculture.

La métallurgie

Parmi les entreprises amorcées au cours de l'année 1937, la plus importante est celle des hauts-fourneaux de Karabük dont la pose des fondements a eu lieu le 4 avril 1937.

Quant à la fin du premier semestre de l'année 1939 leur construction sera achevée, c'est là que seront assurés par les efforts des techniciens et des ouvriers turcs nos besoins en fer. Dorénavant nous ne serons plus dans l'obligation d'importer le fer et l'acier nécessaires de l'étranger.

Ces hauts-fourneaux constitueront les bases puissantes non seulement de notre économie nationale, mais aussi de notre défense nationale.

L'intronisation du nouvel Archevêque d'Izmir S. E. Mgr Joseph Descuffi

Le 27 mars s'est déroulée à Izmir, en la Cathédrale-Basilique de St-Jean l'Evangéliste, une imposante cérémonie : l'intronisation du nouvel Archevêque d'Izmir et Vicaire Apostolique de l'Asie-Mineure : S. E. Mgr Joseph Descuffi. A 10 heures, en présence du Corps consulaire d'Izmir et d'une nombreuse affluence, le nouvel Archevêque fit son entrée dans la Cathédrale pour prendre possession du siège de Saint Polycarpe ; le nouveau prélat avait à ses côtés tout le clergé régulier et séculier d'Izmir. Le chancelier de l'Archevêché, le Chanoine Dom Ernest Mirzan, donna lecture de la bulle de S. S. Pie XI nommant Mgr Joseph Descuffi Archevêque d'Izmir en remplacement de Mgr Edouard Tonna.

Des paroles de bienvenue et de filial hommage, au nom du clergé et des catholiques d'Izmir, furent prononcées par le chanoine S. E. Mgr Joseph Descuffi, prenant à son tour la parole successivement en français, en italien et en turc, rendit un respectueux hommage à la République turque et exprima sa reconnaissance émue pour les marques de sympathie dont il avait été l'objet dès son arrivée ; il acheva son allocution assurant tous les catholiques de son fidèle attachement. Cette émouvante cérémonie se clôtura par un « Te Deum » d'actions de grâces et la bénédiction papale.

A 13 heures, S. E. Mgr Joseph Descuffi offrit à Izmir Palace un banquet auquel prirent part le clergé d'Izmir et Messieurs les consuls d'Italie, d'Angleterre, d'Allemagne, de Belgique, de France, de Grèce, de Tchécoslova-

Il est à noter qu'indépendamment des treize fabrications plus hauts citées on a adjugé les travaux de construction à Sivas d'une fabrique de ciment dont la production annuelle sera de 90.000 tonnes.

On a commandé les machines des fabrications de chlore et de soude caustiques qui seront créées à Izmit. Les études préliminaires en ont pris fin. On a commencé à entamer des pourparlers pour adjuger les travaux de construction des fabrications de super-phosphate.

Les études préalables en ce qui concerne la création d'une fabrique de céramique ayant été finies, il a été décidé qu'elle serait créée à Istanbul. Les travaux de construction commenceront cette année.

Il résulte de ce qui précède que la partie la plus importante du programme industriel à l'application duquel on a passé en mai 1934 a été déjà exécutée. Le reste est en voie d'exécution.

Si par suite du surcroît de leurs commandes les établissements de l'étranger auxquels les machines de ces diverses fabrications ont été commandées ne tardent pas dans leurs livraisons le programme industriel aura été en son entier appliqué dans le délai prévu.

Un développement considérable Voici maintenant l'index des ventes faites de 1929 à 1937 au marché et au gouvernement par les fabrications de la Sümerbank.

Table with 4 columns: Années, Ventes générales, Ventes au marché, Ventes au gouver. Rows for years 1929-1937.

On remarquera le développement que les affaires ont pris notamment en 1932.

Il est également hors de contestation que par suite de l'exploitation de toutes ses entreprises ouvrant le champ à toutes sortes de branches d'activité la Sümerbank a rendu des services signalés dans le relèvement général du pays.

En harmonie avec le développement de la situation économique générale du pays, on remarque en 1937 dans l'activité des établissements dépendant de la Sümerbank, et cela comparativement à l'année 1936 un plus grand développement.

Les dépenses de la Banque pour ses achats sur place, pour les paiements des salaires et des appointements qui étaient de 6.198.900 Ltqs. en 1936 se sont élevées en 1937 à Ltqs. 9.551.700.

Il est facile de se rendre compte que cette augmentation ira en croissant chaque année. Elle contribuera en outre à celle de la capacité d'achat du consommateur pour le plus grand bien du producteur.

En conséquence, le développement de l'activité des établissements dépendant de la Sümerbank a une grande influence sur l'économie nationale.

Il autorise par ailleurs les pronostics les plus optimistes pour l'avenir.

Sur les fronts

On peut répartir en deux catégories les nouvelles au sujet de l'Espagne, de la Chine, de l'Europe centrale ou de toute autre question : les faits et les commentaires. Il ne nous appartient pas de modifier les faits à notre gré ou de les empêcher. La tâche et la responsabilité de nos journaux consiste à publier des nouvelles positives et à ne reproduire qu'autour de ces nouvelles seulement des critiques et des analyses, de façon à montrer la vérité au public turc.

D'autre part, il y a les extrémistes des deux fronts idéologiques qui rivalisent d'incitations autour de ces questions. Prendre part dans cette lutte ou s'en faire l'instrument ne signifie pas seulement trahir le devoir de l'impartialité : c'est blesser et inquiéter, à l'arrière des deux fronts, les Etat qui sont nos amis, s'écarter des objectifs de la politique de la Turquie qui est, à un degré égal, nationale et loyale. Les publications de nos journaux au sujet de l'Espagne, qui se débat au sein d'une lutte fratricide rendue plus atroce par les interventions étrangères, sont, à ce point de vue, franchement laides. Ce qui nous console, c'est que nos amis ne doutent pas de ce que ces publications ne représentent absolument pas les sentiments de la nation turque.

(De l'Ulus) FATAY

qui, etc. Au dessert, le consul d'Angleterre prit la parole en sa qualité de docteur et porta, en des termes sentis, un toast à la prospérité de la haute mission du nouveau prélat.

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

Les rues bruyantes

En ce moment où la lutte contre le bruit est l'ordre du jour, un confrère signale à l'attention de la Municipalité trois quartiers de notre ville qui retentissent d'un tapage perpétuel.

C'est d'abord la zone désignée sous le nom de Bakirciariçi, le long de la montée de Mercan, en allant vers Bayazid. De chaque boutique s'échappe un bruit différent : bruit de marteau heurtant l'enclume, bruit du métal que l'on froisse, que l'on bat, que l'on brise.

Puis c'est à Sirkeci, dans la partie où les marchands de gramophones ont établi leur quartier général. Dans chaque boutique l'aiguille d'un gramophone gratte un disque différemment. Cela fait une cacophonie amplifiée à l'infini par les haut parleurs et agrémentée par les « bruits de friture » et les variétés infinies des bruits parasitaires de la Radio. Et tous ces sons discordants, tonitruants, déchirants envahissent la voie publique par vague ininterrompue, comme un fleuve qui déborde et une marée qui déferle. Plaignons les malheureux obligés d'attendre, précisément à cet endroit, où il y a un arrêt obligatoire le tram qui semble prendre un malin plaisir à prolonger leur supplice.

Enfin, il y a la montée de Mahmud paşa. Là, le patron de chaque boutique à ses crieurs à gages chargés de bêler constamment les passants, de vanter sans interruption la « valeur » des marchandises qui leur sont offertes, de leur barrer le chemin au besoin pour les convaincre que c'est bien là qu'ils trouveront l'article le plus solide, le meilleur et à meilleur marché. Vous avez beau être pressé, on vous saisit par le bras, on vous tire par le pan de votre manteau. De pareilles méthodes de racolage sont propres à dégoûter le client et à le faire fuir. Est-il possible que les honnêtes négociants de Mahmudpaşa ne s'en rendent pas compte ?

Ajoutons que cette énumération des « rues bruyantes » pourrait être complétée par de nombreuses rues de Beyoğlu. Comment ne pas citer, par exemple, la rue du Tekke où les gra-

mophones sont aussi en état de mobilisation perpétuelle et aussi la rue des Banques à Galata où, surtout en été, les appareils de Radio s'éveillent avec ensemble et fureur. L'arrêt du train est placé juste en face d'un établissement au nom... solaire qui semble s'être donné pour tâche de provoquer les « obscurs blasphémateurs » dont parle le poète — obscurs mais convaincues !

Le prix du pain

Il continuera à baisser... Ce sont les négociants en blés et farines qui l'affirment, en se basant sur l'abondance de la récolte de cette année. Il faut ajouter que les salaires des ouvriers des fours, mitrons et autres, ont aussi baissé, ce qui contribue à diminuer le prix de revient du pain.

Toutefois, il ne s'agit en l'occurrence que de fluctuations plus ou moins passagères. La Municipalité poursuit l'étude des mesures réellement durables et profondes qui pourraient exercer une influence permanente sur le prix du pain — et notamment la création de minoteries équipées de façon moderne qui, étant en mesure de produire des quantités industrielles, pourraient livrer à bien meilleur marché. Elle s'était flattée, à un certain moment, de voir les fournisseurs eux-mêmes s'offrir pour la création d'entreprises mieux outillées et plus puissantes. Mais cet espoir n'a guère été confirmé par les faits. Au contraire, de multiples conflits ont surgi parmi les petits exploitants d'entreprises individuelles.

Faudra-t-il que la Municipalité entre directement dans la lice en exploitant pour son propre compte une ou plusieurs grandes minoteries qui livreraient une concurrence irrésistible aux entreprises privées ? Dans les milieux dirigeants de l'édilité on veut espérer que les fournisseurs, se rendant compte de leur véritable intérêt, ne voudront pas obliger la Ville à recourir à ces moyens extrêmes.

Notons enfin que l'on a renoncé à créer le pain de troisième qualité dont il avait été parlé ces temps derniers. En effet, la différence de prix que l'on pourrait réaliser serait insignifiante et la différence de qualité considérable.

Le transfert à Ankara de la Bourse des changes et valeurs

Les nécessités auxquelles il répond

Ainsi qu'il résultait d'un décret ministériel pris en date du 19/1/38 la Bourse des changes et valeurs d'Istanbul a été transférée le 1er avril 1938 à Ankara. Elle a été inaugurée par M. Fuad Agrali, ministre des Finances, qui dans un court discours a clairement expliqué les motifs de ce transfert. Lesdits motifs, lisons-nous dans l'Ulus, se concentrent dans les deux points principaux suivants :

A — Pour assurer l'harmonie entre les divers rouages de l'administration des affaires publiques le régime républicain est en train de réunir dans la capitale les sièges centraux des établissements faisant partie de l'Etat de même qu'il avait dans le temps réuni à Ankara les établissements financiers les plus importants. Le transfert à Ankara de la Bourse des changes et valeurs répond à cette dernière nécessité.

Quant on examine le genre d'affaires traitées dans les Bourses et l'influence qu'elles exercent sur la structure financière et économique d'un pays, la nécessité d'avoir une telle institution au siège de l'Etat ressort d'elle-même. C'est dans cette enceinte, en effet, que se font les transactions sur le change, c'est là que sont cotées les actions et obligations des établissements assumant des services publics, des institutions financières et des compagnies, c'est là enfin aussi que s'établit la valeur des obligations et actions étrangères.

A ces divers titres donc la Bourse doit forcément être toute proche des sièges des importants établissements ayant des intérêts à sauvegarder dans les affaires qui s'y traitent.

En l'état il était naturel que le gou-

vernement songeât à établir dans la capitale une institution ayant tant d'influence sur des affaires relevant des domaines financier et économique.

B — La stabilisation effective de la monnaie nationale, sa solidité viennent en tête du programme et des préoccupations du gouvernement.

Depuis 1931 la monnaie turque a conservé sa valeur alors que l'on sait que sous l'influence de raisons financières, économiques voire même politiques presque toutes les grandes puissances ont dû dévaloriser leur devise.

Le gouvernement n'a jamais senti la nécessité de dévaluer la monnaie turque estimant qu'il était au contraire dans l'intérêt national du pays de consolider et de stabiliser sa valeur. C'est ce que notre ministre des Finances a fait d'ailleurs ressortir dans son discours. A ce dernier point de vue aussi il y a lieu de considérer comme naturel le transfert de la Bourse à Ankara.

Pour ce qui est de sa fermeture à Istanbul, il est certain qu'elle n'avait pas sa raison d'être en cette ville attendu que dans les conditions financières et économiques actuelles rien ne nécessitait l'existence de deux Bourses de changes et valeurs.

Celle d'Istanbul avait été créée sous l'Empire et dans la capitale de celui-ci. Sous le régime républicain, de même que les départements officiels, les autres établissements financiers de l'Etat et particuliers ont petit à petit et tour à tour été transférés à Ankara, c'est à dire dans la capitale. C'est là qu'avec le temps leurs affaires ont pris leur développement actuel.

Pour ce qui a trait à l'augmentation du nombre des Bourses c'est là une question de nécessité. D'autres pays dont les affaires boursières sont plus importantes que les nôtres, n'ont qu'une seule Bourse.

Quoi qu'il en soit l'ouverture à Ankara d'une Bourse des changes et valeurs a été à tous les points de vue très utile pour le pays.

Il n'y a pas de doute que cette décision à l'instar de toutes celles que le régime républicain a prises aura des résultats heureux.

L'aspect d'Istanbul il y a 100 ans

Les ravages causés par les incendies

Nous lisons dans la Kurun sous la signature de M. N. Ahmet :

Il y a un siècle, plusieurs parties de la ville d'Istanbul étaient en ruines. Le Bosphore était entouré de forêts sur toute sa longueur. L'intérieur de la ville aussi était un fouillis de rues impraticables.

Le pont du grand amiral

Le maréchal de Moltke rapporte que le grand amiral (Kapitan Derya) Ahmet paşa a fait construire un pont dans le port.

C'était la première fois qu'Istanbul était relié à Galata, après le terrible hiver qui avait sévi sous le règne de l'Empereur Théodose et au cours duquel la Corne d'Or avait gelé.

Ce pont, qui avait une longueur de 637 pieds et une largeur de 25, permettait de passer en voiture du palais de Beşiktaş à l'autre partie de la ville.

Toutefois, comme il n'y avait pas de route au-delà du pont, du côté d'Istanbul on dut démolir tout ce qui encombrait le passage, boutiques, hans, jardins etc. Par l'issue ainsi aménagée le carrosse de Sultan Mahmut passa pour la première fois et le souverain se rendit directement à la mosquée de Bayazid pour y faire ses dévotions du vendredi.

L'inauguration du pont fut faite en grande cérémonie par le padişah lui-même. On immola à cette occasion onze moutons dont le premier avait été abattu par le monarque en personne. Le Kapitan paşa avait été récompensé pour cet ouvrage d'art par le sultan qui lui avait fait don d'une épée incrustée de pierres précieuses.

Tout en bois

Le maréchal de Moltke, à propos des maisons d'il y a un siècle, parle également des terribles incendies de l'époque. Toutes les maisons d'Istanbul étaient en bois. Même les palais des sultans n'étaient que de grandes baraques. On commençait par établir des fondements en pierre, on dressait ensuite des poutres, on les recouvrait d'un revêtement en bois, on remplissait les intervalles de boue et de briques non cuites et une fois le toit ouvert de tuiles, la maison était construite en un laps de temps très court.

Figurez-vous maintenant la facilité avec laquelle brûlaient d'immenses quartiers lorsqu'un sinistre se déclarait, par malheur, dans l'une de ces maisons.

C'est à Beyoğlu que l'on a commencé à ériger les premières grandes bâtisses en pierre. Leurs fenêtres étaient protégées par des volets de fer, mais en cas d'incendie dans le quartier, la violence de la chaleur finissait par griller la bâtisse et le feu s'allumait par un de ses côtés. A telle enseigne que les ambassades de France et d'Angleterre, elles-mêmes, pourtant situées dans des parcs, n'échappèrent pas aux incendies.

Yangin var !

Lorsqu'on se rendait compte que l'incendie ne pouvait pas être éteint avec de l'eau on tâchait de limiter les dégâts en démolissant les maisons contiguës. Mais les vents soufflant en tempête neutralisaient parfois tous les efforts.

Les pauvres sinistrés avaient souvent de la peine à sauver leur vie. S'ils trouvaient le temps de sauver leurs meubles — car l'incendie se propageait avec une foudroyante rapidité — ils les transportaient dans la cour des mosquées d'alentour. Généralement peu de gens avaient la chance de sauver leurs gros meubles. Car, lorsque le gardien de nuit annonçait en pleine nuit la tragique nouvelle : « yagin vaar !... » on se réveillait mal de son premier sommeil et dans l'émotion de la demi-sommeil on s'empressait tout d'abord de ramasser les objets précieux facilement transportables. Les escaliers étant le plus souvent élevés et étroits, les objets d'un gros volume ne pouvaient pas être descendus dans le court espace de temps dont on disposait. En admettant qu'on y parvint, ils risquaient d'être écrasés ou emportés par la foule des badauds ou les pilards.

Les dégâts étaient d'autant plus importants que le sinistre se propageait plus rapidement.

Les chambres étaient chauffées avec des braseros ou des tandir. C'était l'une des raisons pour lesquelles on assistait si souvent à l'explosion d'incendies. Les propriétaires étant soucieux de récupérer le capital et les intérêts de leurs maisons dans l'espace de dix ou quinze ans à cause des risques d'inondation, c'étaient surtout les locataires qui pâtissaient de cet état de choses.

Le « confort »

Le seul avantage des maisons en bois c'est qu'il n'y avait pas trace de l'humidité que l'on rencontre habituellement dans les bâtisses en pierres.

Les maisons en bois avaient en outre des fenêtres sur les trois quarts de leurs façades ce qui n'est guère possible avec les maisons en pierre.

Pour accroître le nombre des fe-

nêtres on construisait des saillies et des parties rentrantes et l'on plaçait devant ces fenêtres claires et ensoleillées des divans et des matelas.

Au milieu du quatrième mur sans fenêtre on pratiquait une espèce d'alcôve où l'on renfermait le jour les matelas que l'on étendait la nuit dans la pièce pour servir de lit.

Les fenêtres étaient toutes grillagées. Dans les chambres du harem ces grillages de bois couvraient entièrement la vitre. On ne trouvait pas dans les chambres des objets tels que chaises, tables, glaces, lustres. Le soir on allumait au milieu de la chambre quelques cierges dans le genre de ceux que l'on emploie dans les églises. C'est de cette façon que l'on s'éclairait. « Si vous remarquez dans une maison de riche — observait Moltke — plusieurs réveille-matin alignés en guise d'ornement, c'est un rare bonheur de constater que l'un au moins marche... »

Dans aucune maison il n'y avait de salle à manger. Sur une chaise basse sans dossier on posait une table en cuivre ou en bois. On apportait les plats sur un plateau et on les posait successivement sur cette table improvisée.

Les commensaux se groupaient autour, assis en tailleur sur des petits matelas à même le plancher et ils commençaient à manger. Tous à la fois, sans assiette, sans fourchette, sans couteau avec leurs mains qu'ils ne manquaient pas de laver avant de se mettre à table. Ils puisaient dans l'écuille posée au milieu. On n'employait la cuillère que pour les aliments liquides et celle-ci n'était pas en métal mais en bois. Dans les maisons de riche les cuillères étaient incrustées de corail.

L'aspect intérieur des maisons était partout le même. Les maisons des Turcs et surtout des Turcs de la haute classe étaient toutes tournées vers le Bosphore et généralement peintes en bleu, jaune, vert ou rouge.

Les habitations des non-musulmans donnaient également sur le Bosphore, mais les petites seulement. Elles étaient de couleur grise.

Les bâtisses les plus belles comme situation, comme construction ou comme paysage étaient toujours celles qui appartenaient aux membres de la dynastie impériale.

Chiens de rue et autres animaux

Moltke parle aussi longuement des chiens de rue et d'autres animaux : « La pitié et la tendresse des Turcs, écrivait-il, s'étend jusqu'aux bêtes. A Usküdär, il y a un hôpital pour les chats et dans la cour de la mosquée de Beyazid il existe un emplacement spécial pour les pigeons. On ne se lève pas de regarder ces oiseaux qui pour saisir une part de la nourriture qu'on étend sur le marbre de la cour, accourent des murs, des colonnes, des coupoles de la mosquée, des jets d'eau de la cour et des cyprès environnants. »

Le dandinement de leurs têtes, leurs battements d'ailes et leur marche en roucoulant tristement constituent un spectacle indescriptible.

L'assurance des joies de la vie a donné une telle insouciance aux pigeons qu'ils ne s'émeuvent pas même si les hommes les piétinent.

Et dans le port les albatros sont tellement nombreux et si insouciant qu'il est possible d'en détruire des milliers avec une rame de barque.

On ne trouve pas de chiens dans les maisons. Par contre, il y en a des millions dans les rues, se nourrissant de la charité du boulangier et du boucher et quelque peu aussi grâce à leur propre travail. L'une des tâches essentielles et importantes des chiens est d'assurer directement le service de la voirie !

Si un cheval ou un âne crève dans la rue, le public se contente de le traîner dans un coin ou, par excès de faveur, jusqu'à un lieu incendié. La tâche de détruire la charogne et de préserver la ville de ses émanations pestilentielles incombe aux chiens qui s'abattent sur elle et qui ont tôt fait de l'engloutir.

J'ai été stupéfait de constater la multitude des chiens couchés au beau milieu des rues. Le plus curieux c'est que ces bêtes ne pensent pas un seul instant que l'homme peut les piétiner ou les écraser et ne font pas un geste pour se lever et livrer le passage au piéton ou au véhicule.

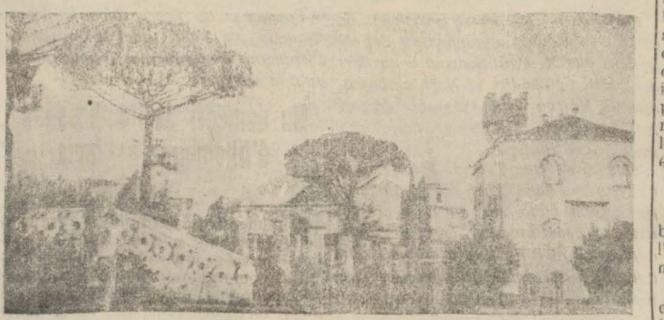
Bien entendu, il leur arrive aussi bien souvent des accidents. Les uns ont la patte écrasée d'autres sont éventrés par une charrette, mais ils ne fuient pas... car ils ne voient aucun avantage à fuir. Les maisons étant hermétiquement closes, ils ne pourraient pas y entrer et ils estiment que le lieu le plus sûr est encore la rue.

LES CONFERENCES

Au Halkevi

Demain 9, à 20 h. 30, le chirurgien Dr Fahri Arvi, fera au siège de Beyoğlu du Parti du Peuple, rue Nuru-ziya une conférence sur

Les possibilités de la chirurgie et leurs limites



La Villa Cimbrone à Ravello (Naples) où ont logé récemment Greta Garbo et Léopold Stokowski

L'amour triomphant

Par Pierre CHANLAINE.

Il y avait, en 1814, à Saint-Cannat, un bourg situé dans le département des Bouches-du-Rhône, sur la route de Aix, une auberge — l'auberge de Calade — tenue par un veuf, Frédéric Gardanne, lequel avait la réputation d'être un des meilleurs cuisiniers de la région. On y venait de tous les lieux à la ronde, pour y faire un bon repas, et les voyageurs, pour leur itinéraire, ne manquaient jamais de prévoir, pour le moins, un dîner à l'auberge de Calade.

Le frère de Frédéric — Adeline, une jeune fille de vingt-deux ans — était dans sa besogne. C'était elle qui servait à table, les convives. Elle était fort jolie, avec ses cheveux bruns, ses yeux bleus, et sa taille élancée. Elle était très aimable et faisait de grands efforts dans le cœur des joveux de la région, et même des hôtes de passage. Mais elle restait fidèle à son fiancé, Frédéric, qu'elle adorait et qu'elle espérait épouser.

Comme autant qu'Adeline, on admettait ce brave garçon — par ailleurs le frère de Frédéric — dont la présence était aussi belle que le visage agréable. Cependant, il y avait entre les deux jeunes gens quelques différences. Adeline détestait l'Empereur et à la fin d'avril, François fit une déclaration pour qu'Adeline ne quitte le village pour aller au service dans la marine royale. Napoléon, affirma-t-il, m'a donné des armes. Quel dommage qu'il n'ait vaincu !

Adeline n'était pas sans intention qu'il se fût marié. Elle savait, en effet, que depuis que ses deux fiancés s'étaient tués, l'un en Russie, l'autre en Espagne, Adeline détestait l'Empereur. Et il suffisait que François fit une déclaration pour qu'Adeline se hâte de la jeune fille vis-à-vis de son fiancé.

Napoléon, après avoir quitté l'auberge, où il venait d'abdiquer, se dirigea vers le Midi avec les commissaires anglais, prussien, russe et autrichien. A Valence, il eut à affronter des cris hostiles. A Montellivert, il apprit que des bandes, commandées en partie d'Espagnols, se proposaient de l'assassiner. A Avignon, les commissaires avaient été lancés sur sa route. Alors, le général Bertrand, maréchal du Palais, avec l'assentiment des autres commissaires allemands, intervint pour supplier l'Empereur d'endosser la redingote de l'Autriche, le général Koller, commissaire autrichien.

Adeline, qui était arrivée à Saint-Cannat, à l'auberge de la Calade, au moment où François faisait ses adieux à Adeline, laquelle, en réponse, exhalait une véhémence sa rancœur et son mépris.

Adeline reconnut l'empereur. Candidement, Frédéric et sa sœur se précipitèrent à l'examen qu'il était officier autrichien dont il portait l'uniforme.

Adeline, en mettant le couvert, dit : Messieurs, dit-elle, ne laissez pas échapper le «Corse». Adeline, qui saura le traiter comme il le mérite. Je vous assure que je ne laisserai pas échapper le «Corse». Adeline, qui saura le traiter comme il le mérite. Je vous assure que je ne laisserai pas échapper le «Corse».

Adeline, qui savait, en effet, que depuis que ses deux fiancés s'étaient tués, l'un en Russie, l'autre en Espagne, Adeline détestait l'Empereur. Et il suffisait que François fit une déclaration pour qu'Adeline se hâte de la jeune fille vis-à-vis de son fiancé.

colonel autrichien, il était maintenant décidé à unir, à celle de la jeune fille, sa destinée.

Vingt minutes plus tard, alors qu'Adeline changeait les assiettes à la salle à manger, un courrier pénétra dans cette pièce. Il salua militairement et s'adressant à Napoléon, les talons joints :

— Sire, dit-il, des dangers sérieux vous menacent. Une foule hostile s'est rassemblée à la porte de cette auberge. Et je me demande s'il n'y aurait pas à redouter, de sa part, quelque excès, au cas où elle reconnaîtra Votre Majesté.

L'imprudence de cet homme qui, en parlant à l'Empereur, ne s'était pas départi du respect habituel, avait fixé Adeline sur l'identité de son interlocuteur. Puisque sa haine pour Napoléon était à ce point violente qu'elle avait envisagé un meurtre, elle pouvait, d'un seul geste, le livrer aux manifestants. Mais, depuis que François l'avait attirée à lui, en lui murmurant des paroles tendres, ses sentiments à l'égard du Corse, initiateur de cette métamorphose, s'étaient modifiés.

Dans un irrésistible élan, elle se jeta aux genoux de l'Empereur, le pria de la manière la plus humble d'excuser sa diatribe, et lui promit qu'il pourrait compter sur son appui.

En effet, au moment où Napoléon se préparait à gagner sa voiture, elle le précéda, une hache à la main, et se campant devant la foule :

— Faites place ! s'écria-t-elle. Ce sont les commissaires alliés qui vont embarquer le tyran.

Dociles à la voix de cette femme dont on connaissait dans la province royaliste, les sentiments, les rangs s'ouvrirent. Sans être reconnu, l'exilé put gagner sa berline, dont on s'empressa de relever le marchepied. Après quoi, les postillons partirent au galop.

Alors, Adeline s'en alla retrouver François. Elle lui raconta ce qui venait de passer et, posant tendrement sa joue contre celle de l'homme qui allait devenir son époux, elle murmura à son oreille :

— N'est-ce pas ? Si nous avons un fils, nous l'appellerons Napoléon.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves
Lit. 847.596.198,95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE.
ISTANBUL, IZMIR, LONDRES.

NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Toulouse, Beaujeu, Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique

Banca Commerciale Italiana et Ruman Bucarest, Arad, Braïla, Brosov, Coas tanza, Cluj Galatz, Temiscara, Sibiu

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger

Banca della Svizzera Italiana : Lugano Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.
(en France) Paris.
(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé
(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).
(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla.
(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest Hatvan, Miskolc, Mako, Kormend, Oros haza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Guayaquil Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toona, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno Chinchua Alta.

Hrvatska Banka D.D Zagreb, Soussak

Siege d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy
Téléphone : Péra 44841-2-3-4-5
Agence d'Istanbul, Allatemyan Han.
Direction : Tél. 22900. — Opérations gén 22915. — Portefeuille Document 22903
Position : 22911. — Change et Port 22912
Agence de Beyoğlu, Istiklal Caddesi 247
A Namik Han, Tél. P. 41046
Succursale d'Izmir

Location de coffres rts « Beyoğlu, à Galata Istanbul

Vente Traveller's chèques
B. C. I. et de chèques touristiques pour l'Italie et la Hongrie.

Au Ciné MELEK

2 Beaux Films à la fois
UN PROGRAMME RICHE...
et CHOISL...

BARBARA STANWYCK et
JOEL MAC CREA
dans
LA LOI DU MILIEU
(Parlant Français)
Séances : 4.05 — 7.05 — 10.05

TYRONE POWER et
LORETTA YOUNG
le couple le plus charmant
dans
L'AMOUR en PREMIERE PAGE
(Parlant Français)
Séances : 2.30 — 5.30 — 8.45

En Soirée à 8. h. 45 les 2 films à la fois

Vie économique et financière

Les expositions internationales

Pourquoi la Turquie se doit d'y participer

A plusieurs reprises — et au risque de fatiguer nos lecteurs — nous nous sommes efforcés d'attirer l'attention publique sur l'importance que revêt, en Turquie, la publicité. En ce moment où toutes les grandes villes européennes organisent des expositions internationales, nous voudrions rappeler aux intéressés tout l'avantage qu'offrirait une participation turque.

Après la grande et fameuse foire de Leipzig, Milan, Breslau, Budapest, Zagreb préparent des foires internationales, servant ainsi de la meilleure manière les intérêts des industriels et des commerçants des divers pays participant.

Même à notre époque de radio et de T. S. F., les foires ont gardé le prestige qu'elles avaient au moyen âge parce qu'elles seules sont susceptibles de mettre en contact direct acheteurs et vendeurs et de faire connaître intimement les diverses activités d'un pays. Lorsqu'on voit un pays essentiellement exportateur, tel que l'Allemagne, participer à toutes ces manifestations commerciales et industrielles, on ne peut que demeurer convaincu de l'excellence des foires internationales.

Si celles-ci servent à une nation dont les produits sont répandus à travers le monde entier, on imagine sans peine, l'utilité qu'elles présentent pour un pays encore jeune et qui a besoin de se faire toujours mieux connaître.

La Turquie, qui, nous le répétons, ne fait pas assez de publicité auprès des pays étrangers, se doit de participer à toutes les foires internationales et cela d'une façon capable de la faire

voir sous le meilleur jour et dans toute sa totalité.

Tant par le gouvernement que par les particuliers, des efforts doivent être entrepris afin que le pavillon turc, à chaque foire étrangère, ait une place de choix, permettant de donner aux visiteurs une vue complète et intelligente de toutes les branches de la vie économique turque.

Ce ne sera pas de l'argent perdu que celui que l'on dépensera pour donner à l'étranger une idée exacte de la Turquie actuelle. Il faut qu'à chaque foire — et en bonne place — le visiteur puisse voir un panorama de la Turquie industrielle et agricole. Peu importe la dépense, peu importe la fatigue ; les avantages qu'en retirera le pays compenseront tout cela dans une mesure telle que la dépense se muera en profit — en profit inespéré.

C'est dans les foires internationales que la Turquie se trouve en état de faire le mieux connaître ses progrès et sa vitalité, son industrie naissante et l'excellence de ses produits agricoles.

On ne voit que qui se laisse voir ; on ne se rappelle que de celui qui se rappelle à vous.

Participer aux foires qui s'ouvriront maintenant à travers toute l'Europe, est, pour la Turquie, le meilleur moyen de faire la publicité de ses produits. Et nous voulons espérer que, de Breslau à Milan, de Paris à Budapest, les visiteurs pourront voir flotter le pavillon de la République turque.

RAOUL HOLLOS.

Demain samedi et mardi prochain 12 Avril à 21 heures au

Théâtre Français

Festivals Turco-Yougoslaves
par le virtuose

BALOKOVIÇ

le célèbre et grand violoniste yougoslave
Consultez le programme aux guichets du Théâtre

La foire internationale de Millan

La foire internationale de Milan qui s'ouvrira le 12 avril se prolongera jusqu'au 27.

Aux négociants qui voudraient participer à cette foire, il sera accordé une réduction de 25 % sur les trains yougoslaves et de 50 % sur les trains italiens et d'autres facilités seront faites encore pour les voyages en bateaux.

Les ateliers de Sivas

Les travaux des ateliers modernes dont la construction a commencé à Sivas en 1936 et qui fabriqueront tout le matériel destiné à nos chemins de fer, ainsi que les wagons et même les locomotives, sont très avancés.

On suppose que cette nouvelle fabrique sera achevée en juillet et qu'elle entrera alors en activité avec tout son rendement.

Notre nouvelle fabrique est très grande, conçue d'une façon moderne et comprend les sections suivantes :

1. — Ateliers.
2. — Section de construction de locomotives.
3. — Fabrication de wagons.
4. — Ateliers de construction de toute sorte de matériel.

D'autre part, la fabrique possédera de grands dépôts.

Ces ateliers coûtent 380.000 Litqs. En juillet, on pourra déjà construire de nouvelles locomotives et des centaines de nouveaux fourgons et wagons de voyageurs.

Le mohair

Vu la saison, la stagnation a commencé à régner sur les marchés du mohair et de la laine. Les derniers jours de mars, il a été vendu au Japon 450 balles de mohair. Sur les marchés de Turquie, il se trouve 27.000 balles de mohair en stock. Il a été vendu 200 balles de marchandises d'Ankara, Polatli, Beypazar à pstr 110 le kg, 72 balles de Beypazar à pstr 122, 620 balles de Güdül, Nallihan, Sivri-

hissar entre pstr 122-124, 310 balles Çerkes, Bolu, Cankiri, Çorum entre pstr 117-119. Les fabricants italiens sont acheteurs de nos laines de fine qualité. Nos fabriques indigènes aussi achètent de ces marchandises. Le fait que les Italiens recherchent les qualités provenant de la Thrace et dites « kivercik » a influencé les prix. Comme il n'y a pas de demandes, pour les laines karaman des marchandes d'Anatolie, ces prix sont un peu en baisse. Sur les divers marchés de notre pays, il y a un stock de 30.000 balle de laine.

Il a été vendu 582 balles de marchandises fines de Thrace à raison de pstr 69-74 le kg, 632 balles de marchandises de Balvaden, Karahisar, Eskisehir à raison de pstr 58-62 le kg, 700 balles de marchandises d'Anatolie et d'Erzurum à raison de pstr 57-60 et 385 balles de marchandises de série d'Ankara, Polatli, Sivrihisar à raison de pstr 52-54 le kg.

Le marché

Les ventes de maïs jaune commencent à se ranimer. 6.000 kgs de maïs d'Adapazar ont été vendus à pstr 5, 12.000 kgs, marchandise de Bandirma, à pstr 5,04, 11.000 kgs de maïs de Karabiga à pstr 5,01, 20.000 kgs de sésame, marchandise d'Alanya, ont été vendus à pstr 16,20, un autre lot de 19.000 kgs de Köyagiz a été donné entre pstr 16,20-17.

On a vendu 4.000 kgs de graines de lin à pstr 14,20. Un lot de noix décorées provenant de Samsun a été vendu à pstr 30 le kilo, les noisettes non décorées de Samsun ont été vendues à pstr 15,20 ; les pois-chiches de la région de Çanakkale ont été vendus à pstr 6,25.

Offres de spécialistes

15 ouvriers spécialisés dans les industries du fer et de tissage ont fait savoir à notre Chambre de Commerce qu'ils désiraient travailler dans notre pays, dans les industries.

Le Luxembourg nous demande des métaux

La Banque Economique se trouvant au Luxembourg s'est adressée à notre Chambre de commerce et l'a informée qu'il se trouvait des gens désirant acheter de Turquie de l'antimoine, du plomb, du mercure et a demandé que les rapports d'analyse avec un spécimen leur soient envoyés.

Les rapports turco-brésiliens

On a prolongé la durée du modus vivendi qui se rattache à l'accord commercial conclu entre la Turquie et le Brésil en date du 2 juillet 1933.

Occasions

Fourrures à vendre : un manteau en rat musqué, très ample, état neuf et une cape en loutre, état neuf.

S'adresser de 2 à 5 heures : Elmadgi Caddesi, 12, Nomiko Apart No. 2 chez Mme V.

Mouvement Maritime



Départs pour	Bateaux	Service
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste	F. GRIMANI P. FOSSCARI F. GRIMANI P. FOSSCARI	8 Avril 15 Avril 22 Avril 29 Avril
Pirée, Naples, Marseille, Gênes	MERANO CAMPIDOGGIO FENICIA	7 Avril 21 Avril 5 Mia
Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancone, Venise, Trieste	ABBAZIA QUIRINALE DIANA	14 Avril 28 Avril 12 Avril
Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calanata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	ALBANO VESTA ISEO	9 Avril 23 Avril 7 Mia
Bourgaz, Varna, Constantza	CAMPIDOGGIO VESTA QUIRINALE FENICIA ISEO DIANA	6 Avril 7 Avril 13 Avril 20 Avril 21 Avril 28 Avril
Sulina, Galatz, Braïla	CAMPIDOGGIO QUIRINALE	6 Avril 13 Avril

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés «Italia» et «Lloyd Triestino», pour toutes les destinations du monde.

Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mühane, Galata
Téléphone 44877-8-9. Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914
" " " " W.-Lits " 44686

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdavendigâr Han — Salon Caddesi Tél. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	«Hercules» «Ganymedes»	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	act. dans le port du 10 au 12 Avril
Bourgaz, Varna, Constantza	«Ganymedes» «Oberon»	"	vers le 4 Avril vers le 13 Avril
Pirée, Marseille, Valence, Liverpool.	«Delagoa Maru»	NIPPON YUSEN KAISYA	vers le 12 Avril

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.
Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aérien — 50 % de réduction sur les Chemins de Fer Italiens.

S'adresser à : FRATELLI SPERCO Salon Caddesi-Hüdavendigâr Han Galata
Tél. 44792

Deutsche Levante - Linie, G. M. B. H. Hamburg

Deutsche Levante-Linie, Hamburg A.G. Hamburg
Atlas Levante-Linie A. G., Bremen

Service régulier entre Hamburg, Brême, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour

Vapeurs attendus à Istanbul de Hamburg, Brême, Anvers	Départs prochains d'Istanbul pour Hamburg, Brême, Anvers et Rotterdam
S/S ITHAKA vers le 7 Avril	S/S HERAKLEA charg. le 7 Avril
S/S ADANA vers le 15 Avril	S/S ITHAKA charg. le 11 Avril
S/S SAMOS vers le 15 Avril	

Départs prochains d'Istanbul pour Bourgas, Varna et Constantza

S/S ADANA charg. le 17 Avril

Connaissements directs et billets de passage pour tous les ports du monde
Pour tous renseignements s'adresser à la Deutsche Levante-Linie,
Agence Générale pour la Turquie, Galata-Hövaghimian han. Tél 44760-447

Piano à vendre

tout neuf, joli meuble, grand format, cadre en fer, cordes croisées.
S'adresser : Sakiz Agaç Karanlik Bakkal Sokak, No. 8 (Beyoğlu).

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La conférence de Yildiz

Les immeubles, comme les hommes, écrit M. Ahmet Emin Yalman, dans le «Tan», ont leur destinée, souvent inattendue.

Il fut un temps où le Merasim Köskü, construit en six mois par Abdülhamid pour recevoir Guillaume II, était un lambeau d'un monde invisible, ignoré et redoutable.

Puis les temps ont changé. Comme un héritier qui a gaspillé sa fortune, le palais connut les aventures. Il devint le tripot de Mario Serra.

La plupart de ceux qui, à l'occasion des conférences balkaniques, se sont trouvés hier au palais, ont dû avoir cette impression : tout comme ces gens qui, après les folies de leur jeunesse se rangent et orientent leur existence dans le sens de la vie sérieuse, le palais de Yildiz, dont le passé est plein de folies, est entré dans la voie du bon sens.

Aujourd'hui c'est l'un des palais des conférences les mieux ordonnés et les plus parfaits qui soient au monde. Il constitue un milieu clair et moderne pour des réunions sérieuses et utiles.

Nulle part, il ne conserve la moindre trace du palais d'Abdülhamid ou du tripot de Mario Serra.

Hier ont été inaugurées dans la belle salle de conférences du palais, la conférence de presse balkanique d'abord, puis la conférence économique. Au cours de chacune de ces conférences de grandes et belles choses ont été dites au sujet de l'importance, de la valeur, du rôle que revêt dans le monde l'Union balkanique.

Hier, Yildiz semblait un point lumineux au milieu d'un monde obscur. La paix, le bon voisinage, la sécurité sont des valeurs qui sont partout hautement appréciées ; elles semblent avoir trouvé au sein des Balkans un abri où se réfugier. Parmi ces mêmes Etats balkaniques qui, hier encore, sous l'influence de tel ou tel autre grande puissance dont ils étaient l'instrument aveugle, étaient contraints de nourrir à l'égard de leurs voisins des sentiments de haine, de répulsion, d'hostilité.

Mais le jour où ils sont demeurés en tête et en tête, en présence les uns des autres, ils ont fait cette découverte : nous sommes des frères, qui avons les mêmes vues, les mêmes intérêts, voire les mêmes goûts.

M. Asim Us écrit dans le «Kurun» :

L'Union de la presse balkanique a pour mission de développer autant que possible la collaboration politique et économique entre les pays des Balkans et d'assurer toujours l'application par les membres de la presse des décisions prises par le Conseil permanent et par le Conseil économique. Cette tâche elle l'accomplit sincèrement. Mais l'union de la presse a une seconde tâche : elle consiste à répandre et à renforcer par tous les moyens parmi les peuples des Balkans le rapprochement, l'amitié, l'union.

La tâche qui incombe aux délégués qui se réunissent dans les beaux salons de Yildiz consistera à prendre les décisions nécessaires dans ce sens.

En outre, un des plus grands avantages de l'Union de la presse balkanique c'est aussi indubitablement de permettre aux journalistes des quatre pays amis de se rencontrer de temps à autre, de se connaître et de se comprendre. La base la plus essentielle de l'Entente balkanique est constituée par le principe : «Les Balkans aux Balkaniques» ; ce sera un grand résultat que d'obtenir qu'il soit répété d'une seule voix par tous les pays des Balkans. Il faut que cette idée se répande parmi toutes les couches de la population.

M. Nadir Nadir enfin écrit dans le «Cumhuriyet» et la «République» :

Le rapprochement culturel, la maturité politique, la sympathie réciproque éveillés par une existence commune multi-séculaire ont préparé dans l'esprit de nos peuples un terrain solide à l'Entente Balkanique. Les inquiétudes et les avantages communs ont poussé à l'action les hommes d'Etat conscients de l'existence du terrain favorable à l'entente entre les nations intéressées. Notre presse toujours en éveil et qui suit les tendances des masses, n'a pas manqué, de son côté, de travailler sans cesse dans une voie positive.

Petit appartement confortable à louer.

Emplacement aéré et ensoleillé ; 3 chambres, bain, cuisine, calorifère, eau chaude tous les jours, ascenseur. S'adresser au portier de l'immeuble à app. «Uygun» Taksim, Topkapı Caddeisi.

L'inauguration des travaux du Conseil économique de l'Entente Balkanique

(Suite de la 1ère page)

une organisation économique créant la communauté d'intérêts est capable de réaliser.

Cette tâche d'édification et de consolidation vous est confiée, messieurs, et je ne doute pas que dans vos délibérations vous tiendrez compte de la nécessité dans laquelle nous nous trouvons de réaliser une organisation parfaite de l'Entente au point de vue des relations et intérêts économiques de ses membres.

Vous êtes des spécialistes, Messieurs...

Messieurs, il n'y a pas longtemps que votre conseil a été constitué et c'est seulement pour la deuxième fois qu'il se réunit dans notre pays. Pourtant vos réunions périodiquement renouvelées sont de plus en plus fécondes en résultats concrets. Vos ordres du jour comportent des problèmes toujours plus importants et vos résolutions, approuvées par le conseil permanent, n'ont cessé d'exercer leur influence dans presque tous les domaines de vos activités nationales. Aussi l'intérêt que nous attachons à ces réunions se trouve-t-il pleinement justifié surtout au moment actuel où dans le monde entier la solution des problèmes économiques devient de plus en plus ardue et impose des efforts inlassables et un zèle assidu. Nos peuples sont habitués à surmonter toutes les difficultés. Chaque nouvel obstacle ne fera que renforcer notre ardeur à nous vouer à la tâche et autant cette tâche s'avèrera difficile, autant notre ardeur à la réaliser sera accrue.

Vous êtes des spécialistes qui travaillez avec méthode à résoudre les problèmes qui se posent devant votre haute compétence. Vous avez eu la grande sagesse de couronner chacune de vos rencontres par des réalisations pratiques aussi bien dans le domaine des communications ferroviaires, routières et maritimes que dans les questions postales et du tourisme.

Le gouvernement turc a toujours apprécié à sa juste valeur le sens pratique que vous avez ainsi témoigné, et je puis vous assurer que vous trouverez toujours auprès de lui toutes les facilités pour l'accomplissement de votre tâche.

Bon succès !

J'espère que votre séjour dans notre pays vous sera rendu agréable grâce aux sentiments de solidarité et de cordialité qui unissent nos quatre peuples alliés. Cette ambiance de sincérité absolue qui caractérise nos relations et qui contribue, par là, à la compréhension de l'essence même des problèmes, vous la trouverez, j'en suis sûr, dans ce pays qui vous reçoit en ami.

Messieurs, les problèmes qui vous préoccupent visent tous à augmenter notre bien-être, ce qui ne manque pas de contribuer à la consolidation de la paix. Après bien des luttes et des épreuves, nos peuples ont droit de jouir de cette paix et de tous ses fruits.

Animés de ces sentiments, je vous souhaite, messieurs, une pleine réussite dans vos travaux et je forme les vœux les plus sincères pour que la présente session serve de la façon la

plus efficace les intérêts de nos pays et de notre Entente que nous désirons tous voir toujours plus affermie, plus complète et plus prospère.

Après le discours de M. Şükrü Saracoğlu, les chefs des diverses délégations prirent la parole à leur tour. M. Arghiroponlos souligna que chacune des réunions des délégués sont pour eux «un baptême de solidarité balkanique». M. Svetislav Prédic est heureux de citer parmi les réalisations du conseil économique, la création de la ligne balkanique de navigation qui sera inaugurée le 1er mai par le plus grand bateau de la marine marchande yougoslave. Enfin M. Tobakoviitch se félicite que, depuis 1935 le volume d'affaires entre les quatre pays n'a fait que s'accroître.

Après ces discours, M. Şükrü Saracoğlu clôtura la séance.

Le Conseil économique poursuivra ce matin à 9 heures ses travaux.

M. Hasan Saka, président de la délégation turque donne, aujourd'hui à Péra-Palace, un déjeuner de 100 couverts en l'honneur de nos hôtes.

La guerre en Extrême-Orient

Les Chinois annoncent une grande victoire

Hankéou, 7 avril. (A.A.) — (Du correspondant de Reuter). — Avant que commence la phase finale de la bataille de Taierchwang les deux généraux Tchengpo et Kwanglincheng, commandant les troupes chinoises signèrent un document demandant qu'on les exécute s'ils échouent dans leur effort.

La bataille semblait indécise lorsque les Chinois décidèrent l'assaut au cours d'une contre-offensive furieuse.

Une déclaration officielle publiée juste avant minuit dit que sept à huit mille japonais au nord de Taierchwang ont été tués en 24 heures et que deux divisions japonaises en pleine retraite sont en train d'être complètement anéanties.

Les Chinois déclarent aussi qu'ils prirent de nombreux chars d'assaut, des autos blindées, des mitrailleuses et une grande quantité de matériel de guerre.

Un porte-parole officiel chinois déclara que la défaite japonaise est la plus importante des défaites qu'ils essuyèrent depuis le début de la guerre.

Du Şirket Hayriye

Il est porté à la connaissance de notre honorable clientèle que les cartes d'abonnement à réduction extraordinaire concernant les autres zones du Bosphore et qui entrent en vigueur le 11 de chaque mois continuent à être vendues.



Les "quintuplettes" grandissent. Elles ont maintenant 4 ans... Et comme on peut s'en rendre compte par notre photo elles ne manquent pas de bonne humeur !

Du Şirketi Hayriye et de la Société Anonyme Turque des tramways populaires d'Uskudar, Kadiköy et environs: Avis commun

Des billets uniques valables à la fois à bord des vapeurs du Şirket et dans les tramways d'Uskudar viennent d'être créés.

Les carnets d'abonnement mensuel pour la ligne Kisikli-Karacahmed se vendront à 607,50 piastres pour la seconde classe et 675 piastres pour la première (taxes et impôts y compris).

Ces carnets seront valables à partir 11 Avril 1938 le matin. Ils seront mis en vente dès le 8 avril 1938 à la direction du contrôle de l'administration centrale du Şirket et dans les guichets des débarcadères du Şirket (lignes du Bosphore et d'Uskudar).

Pour ceux qui se rendront à Çhamidja et alentour, il y aura des billets communs d'aller retour pour la même journée. Prix des billets : 22,50 piastres pour la seconde et 25 piastres pour la première (taxes y comprises).

Ces billets seront en vente à partir du 11 avril 1938 aux guichets du pont de Kabataş et de Beşiktaş.

Fusillé à l'aube

Par MAURICE DEKOBRA

CHAPITRE XIV
CONFRONTATION

— Vous l'avez vu hors de ma présence, n'est-ce pas ?
— Attendez... Oui, oui... Il me semble me souvenir que lorsque vous êtes sorti de votre bureau, il est entré avec ses plats pour préparer la table.
— Quand je suis revenu de ce cabinet, où je suis allé téléphoner, je vous ai trouvés tête-à-tête.
— En effet.
— Vous n'avez adressé la parole ?
— Non. Pourquoi voulez-vous que ce domestique m'ait parlé ?
— L'avez-vous vu s'approcher du bureau ? A-t-il eu un geste insolite ?
— Non. Il a posé ses couverts, arrangé les hors-d'œuvre... C'est tout.
— Et ensuite, dans ma chambre ?
— Il est venu enlever une bouteille vide... Cela a duré une vingtaine de secondes.
— Il ne vous a pas posé de questions ?
— J'aurais trouvé très impertinent qu'il le fit.
— Quand je suis remonté après avoir quitté quelques instants le major Herzen, je vous ai trouvés, non plus ma chambre, mais dans ce bureau... Pourquoi étiez-vous là ?
— Pour une raison bien simple, colonel : pour chercher de ces cigarettes Manoli que je préfère aux autres. Ailleurs je vous croyais déjà dans cette pièce.
— Vous avez été seule dans ce bureau avant de vous trouver en présence du major Herzen ?
— Les yeux de Sybil se sont dirigés vers ceux de son mari qui demeure silencieux à la gauche du colonel. Leurs regards se sont croisés trois ou quatre secondes. Sybil interroge mentalement son mari. Quelques mots tombés de sa bouche pour dire la vérité et ce sera pour elle l'arrestation immédiate, la mort à bref délai. Mais les yeux de Rudolf ont fait deviner à Sybil qu'elle n'aura rien à redouter de son témoignage. Le cœur battant elle écoute Rudolf qui vient de prendre la parole.
— Mon colonel, je dois à la vérité de dire que Mlle Belkis Mahmoud ne s'est pas trouvée seule dans le bureau. J'avais déjà quitté ce petit cabinet pour venir specter à tout hasard encore une fois le tir du bureau et j'avais justement retrouvé la brochure quand Mlle Mahmoud est entrée par cette porte et s'est excusée en me voyant là.
— Bien, Herzen. Il en résulte, mademoiselle Mahmoud, que vous n'avez rien remarqué de particulier quant aux faits et gestes de ce maître d'hôtel.
— Absolument rien, colonel.
Le directeur de la police criminelle se tourne vers Pennwitz et dit :
— Permettez-moi, mon colonel, de poser quelques questions à Mlle Belkis Mahmoud ?
— Certainement.
Les bras appuyés sur le bureau, le buste penché en avant, Frankl demande :
— Mlle Belkis Mahmoud, vous avez dû être étonnée de voir le souper servi chez M. le colonel par ce maître d'hôtel ?...
— Pourquoi étonnée ?
— Parce que ce n'était pas la première fois que vous voyiez ce garçon.
— Je vous répondrai que je n'ai pas le moins du monde fait attention à la figure du domestique qui nous apportait les plats ce soir. Je ne suis pas un détective chargé d'examiner attentivement les visages des gens qui m'approchent !
— Evidemment... Evidemment !
La voix de Frankl devient de plus en plus suave :
— Mais il me semble que, sans être particulièrement curieuse, vous auriez pu être étonnée de retrouver chez le colonel un visage connu. Car vous connaissez forcément Groener.
L'affirmation de Frankl fait tourner la tête à Pennwitz et à Hennings.
Sybil joue la surprise :
— Et pourquoi connaîtrais-je ce maître d'hôtel ?
— Pour une bonne raison, mademoiselle : Groener — je l'ai fait vérifier au Palace — est le maître d'hôtel de votre étage. Depuis plus d'un mois que vous occupez l'appartement 123, vous avez été servie par lui.
— M. le directeur, je vous répondrai encore une fois que je pourrais être servie par un nègre ou un peaurouge, je n'y ferais pas attention. Je n'ai pas l'habitude de bararder avec la domesticité des hôtels. Je donne mes ordres, on me sert. Tantôt c'est une femme de chambre ou un valet, ou un maître d'hôtel. Vous me donneriez un million de couronnes pour les reconnaître.
Le colonel adossé dans son fauteuil a regardé fixement Sybil pendant qu'elle parlait. Il est impressionné par le ton très naturel de ses réponses. Il ne peut s'empêcher d'exprimer sa conviction à haute voix :
— Ma foi, Frankl ce que dit Mlle Mahmoud est très véridique. J'avoue moi-même n'avoir jamais fait attention à l'aspect extérieur de ceux qui me servaient dans les restaurants ou les hôtels. A moins que les servants ne fût particulièrement jolie. Les réponses de Mlle Belkis Mahmoud ne nous ayant pas éclairés, continuons donc l'interrogatoire de ce maître d'hôtel.
— Très bien mon colonel.
— Mlle Mahmoud, vous pouvez rentrer chez vous.
— Pardon, mon colonel... Si vous le voulez bien, je préférerais que Mlle Mahmoud attendit dans la pièce voisine, car il se pourrait que nous ayons encore besoin d'elle. Je veux vous donner son témoignage devant Groener.
Vous voudriez confronter le maître d'hôtel avec l'accusé ?
— Oui, mon colonel.
— Soit. Mlle Belkis, veuillez attendre dans ma chambre.
Sybil sort. Frankl demande à Pennwitz :
— Mon colonel, voulez-vous laisser conduire le deuxième interrogatoire de Groener ? J'ai quelques questions très précises à lui poser.
— M. Frankl, je vous donne mon avis blanc.

Le Dr Aras a été hier de passage à Athènes

Athènes, 7. A.A. — L'Agence d'Athènes communique :
M. Rüşti Aras, recevant les journalistes, fit les déclarations suivantes :
— Je n'ai presque rien à vous dire, vous connaissez mes sentiments pour la Grèce. Je suis heureux qu'en allant au Caire j'ai eu l'occasion de passer par Athènes et de m'entretenir avec le président du Conseil, M. Metaxas, lequel nous est non seulement très sympathique mais aussi très utile et précieux. Mon voyage me coura ainsi une double joie.
Au déjeuner que le président Metaxas offrit en l'honneur de Rüşti Aras, participèrent les ministres de Turquie, de Yougoslavie et de Roumanie, ainsi que les fonctionnaires du ministère des Affaires étrangères.
M. Rüşti Aras s'est inscrit au registre du Roi Georges II.
Le ministre des Affaires étrangères turc est parti dans la soirée pour le Caire.

LES ASSOCIATIONS

A la "Dante Alighieri"

Lundi prochain 11 cr. à 19 h. dans la salle de la «Casa d'Italia» grandioselement cédée pour la circonstance, Prof. Cav. Uff. Alessandro Ferrarini directeur des écoles secondaires italiennes, procédera à la
Commemoration de d'Annunzio
A l'occasion du quarantième anniversaire de la mort du Poète-Soldat.
L'entrée est libre.

LA BOURSE

Istanbul 7 Avril 1938
(Cours informatifs)

Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Er-gani)	100,00
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 1ère tranche	100,00
Obligations Anatolie au comptant	100,00
Anatolie I et II	100,00
Anatolie scripts	100,00
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum I	100,00
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum II	100,00
Act. Banque ottomane	100,00
Act. Banque Centrale	100,00
Banque d'Affaires au porteur	100,00
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	100,00
Act. Tabacs Tures (en liquidation)	100,00
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar	100,00
Act. Ciments Arslan	100,00

CHEQUES

Londres	0,75
New-York	25,00
Paris	15,00
Milan	4,00
Bruxelles	37,00
Athènes	3,44
Genève	63,68
Sofia	1,42
Amsterdam	23,47
Prague	12,75
Madrid	4,38
Berlin	4,18
Varsovie	8,81
Budapest	106,20
Bucarest	34,42
Belgrade	3,75
Yokohama	3,62
Stockholm	23,68
Moscou	23,68

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Neşriyat Müdürlüğü
Dr. Abdül Vehab BERKELER
Bereket Zade No 34-35 M. Harbiye
Telefon 40238